

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.
PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annuaire 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Bayas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10,
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 17 Novembre 1867.

NOUVELLES LOCALES.

Le Prince est en ce moment à Paris d'où S. A. S. partira prochainement pour Monaco.

M. le Baron Guido de Guttenberg vient d'être attaché à la Maison de S. A. le Duc Guillaume d'Urach-Wurttemberg en qualité de Maréchal de Cour.

Nous avons appris avec satisfaction que notre jeune compatriote, M. Alban Gastaldy, qui s'était engagé, au mois d'avril dernier, comme volontaire dans le corps des zouaves pontificaux, est rentré sain et sauf à Rome, après une longue et héroïque campagne, pendant laquelle il a fait bravement son devoir.

Dimanche prochain, 24 novembre, aura lieu l'inauguration de la fontaine monumentale de la Place du Palais. Sur cette fontaine doit être placé le buste de S. A. S. le Prince Charles III.

Aujourd'hui l'eau coule abondamment dans les rues de Monaco; c'est à l'intelligente initiative du Prince qu'est dû ce nouveau bienfait. Les habitants de la Principauté donneront à cette inauguration, nous n'en doutons pas, l'éclat d'une fête nationale.

Un nouvel accident s'est produit, cette semaine, sur le chemin de fer en construction entre Nice et Monaco. Cette fois, c'est le souterrain de Cabele qui faiblit. Ce tunnel est situé entre la mer d'Eza et St-Laurent. On a observé en cet endroit un fait analogue aux éboulements de la tranchée de la Douane. La montagne glisse sur une couche argileuse. Le tunnel s'est rétréci de 45 centimètres, et la voûte s'est fendillée sur un parcours longitudinal de quarante mètres environ.

On va se hâter de faire les réparations nécessaires, et de construire un radier pour consolider les piédroits. Ces travaux seront terminés en un mois. Du reste, l'éboulement est peu sérieux car, tous les jours, les locomotives de service passent et repassent sous cette voûte.

Nous allons bientôt assister au défilé de la presse

parisienne. Echotiers et chroniqueurs, ils vont venir, tous, réchauffer leur imagination aux rayons de notre soleil. On nous annonce la prochaine arrivée de M. Aurélien Scholl dont notre journal publia l'an passé deux articles sur Monaco, très remarquables au double point de vue historique et pittoresque.

Aurélien Scholl est un de ceux qui supportent le plus vaillamment les fatigues de la vie littéraire. Toujours sur la brèche, ce tireur de la petite presse, armé de bon sens et d'esprit, combat sans trêve ni merci les préjugés, la sottise et le ridicule. Nous connaissons peu de plumes aussi alertes que la sienne, aussi exercées, aussi habiles à cette escrime littéraire qu'on appelle la polémique. Tout cela pourtant ne lui fait pas oublier les œuvres plus sérieuses. Tous les ans, Aurélien Scholl publie son roman, donne sa pièce de théâtre et, pour se délasser de ces travaux, il fait d'une façon brillante les échos quotidiens du *Figaro*. On voit qu'il a bien gagné les quelques jours de loisir dont il vient jouir à Monaco.

On lit dans l'Indicateur de Menton :

« Tous les ans se produit, de la part des villes qui essayent de lutter avec Hyères, Cannes, Nice, Monaco, et Menton une tactique dont il faut paralyser les effets.

« Il y a deux ans, les cabaretiers suisses présentaient le choléra comme un compagnon réservé aux visiteurs de notre littoral; dans d'autres occasions, on a parlé du peu de sécurité dont jouissent les hôtes d'hiver de Nice, pour telle ou telle raison; cette année, le procédé à l'égard de Menton est plus gracieux, sinon moins dangereux.

« N'allez pas à Menton, s'écrient de tous côtés nos amis les ennemis, les hôtels n'ont plus une chambre disponible, toutes les villas sont louées; vous serez forcés de demeurer sur la plage. »

« Ce qu'il y a de vrai dans ces assertions c'est que Menton a plus d'hôtes qu'à l'ordinaire; mais l'agrandissement de la ville, le courage des propriétaires, la fièvre de constructions nouvelles laissent encore des logements sains et confortables à la disposition de deux mille visiteurs nouveaux.

« Le droit à la santé est imprescriptible; les habitants de Menton favorisent les effets de leur beau climat, en ne reculant devant aucun sacrifice. »

Nous nous associons entièrement à cette protestation, car ce que notre confrère dit de Menton, on peut aussi le dire de Monaco.

CAUSERIE.

La mode a des lois cruelles, et ses fidèles servants sont exposés à bien des mécomptes.

Hélas ! que j'en ai vu mourir, de jeunes filles ! s'écriait Victor Hugo, en songeant aux victimes des plaisirs de l'hiver Parisien. Il est étrange, en effet, que la mode ait voulu que la saison des fêtes arrivât avec la bise; il est étrange que jamais un millionnaire d'esprit n'ait songé à donner ses fêtes en plein été, en plein air, sous les ombrages d'un parc, dans une salle de verdure voûtée avec les feuillages des grands chênes, éclairée par des girandoles, par des lanternes vénitienes, par la lune et les étoiles. Ne vaudrait-il pas mieux danser ainsi au mois de juin que d'étouffer en décembre, dans des salons étroits, alors qu'une bise glacée attend les danseuses à la sortie, et fait frissonner les épaules nues. Mais la mode l'exige, et les mondains ont été jusqu'ici les esclaves de cette déesse. Pourtant quelques gens d'esprit se sont révoltés; depuis quelques années, ces réfractaires se dérobaient aux lois de la mode, au moins pendant quelques jours; ils abandonnent la cohue parisienne, la pluie, la boue, la neige; ils vont rêver un instant aux bords de la Méditerranée, ils vont respirer les tièdes brises, ils vont se donner en décembre le luxe d'un coup de soleil.

Et pourtant la mode ne se tient pas pour battue; — C'est moi qui le veux, dit-elle; ces voyageurs qui semblent m'échapper, c'est moi qui les conduis; c'est moi qui leur ordonne ces excursions vers les rives ensoleillées de la mer de Gènes. Celui qui, tous les hivers, n'irait pas contempler les palmiers de Nice ou cueillir, de sa main gantée, une orange dans les jardins de Monaco, celui-là ne serait pas un homme à la mode. En vain serait-il reçu dans les salons les plus aristocratiques, dans les maisons où je suis reine, l'élégant qui ne quitterait point, en décembre, les bords de la Seine pour ceux de la Méditerranée, celui-là, je ne le reconnaitrais pas pour un de mes sujets.

Ainsi la mode a toujours raison, c'est toujours elle qui commande, et lorsque nous croyons la fuir, elle nous mène.

On part donc de Paris par un jour de pluie, pour arriver à Monaco par un jour de soleil.

Vingt heures de chemin de fer, et la Compagnie de Paris-Lyon-Méditerranée vous fait passer de l'hiver au printemps; transition rapide, le soleil et l'almanach mettent trois mois à faire ce voyage.

C'est le plus charmant des trajets. On part, la nuit; le ciel est chargé de nuages; on se blottit

dans un coupé; une petite pluie fine et glacée fouette les vitres; il semble que le soleil ne reparaitra jamais dans ce ciel noir; on frissonne, on se roule dans une épaisse couverture de voyage; le lendemain, au point du jour, on est déjà dans le Midi, et l'on se penche à la portière pour examiner l'horizon bleu et les campagnes vertes.

Lorsque notre regretté Méry faisait ce voyage de Paris à Monaco, il s'emballait dans quatre ou cinq vêtements. A Avignon, en apercevant le premier olivier, il quittait un premier pardessus; à Marseille il ne gardait qu'un simple paletot, mais en arrivant à Nice, volontiers il se fut promené en manches de chemise; c'est alors qu'il adressait ses plus belles strophes au soleil, Phœbus Apollo, dieu des poètes et des frileux.

D'Hyères à Monaco la voie ferrée ne cesse pas de côtoyer la mer; c'est une promenade enchantée. Les vagues capricieuses ont creusé dans les rochers une foule de petites criques ravissantes que dominent de verdoyants promontoires.

Nous ne voulons point faire une réclame spéciale à Monaco; tout les points de ce littoral sont un séjour féérique et, depuis les chemins de fer, nous comprenons peu les rivalités qui s'élèvent entre les diverses stations hivernales. Aujourd'hui, les touristes ne vont plus seulement, qui à Hyères, qui à Cannes, qui à Monaco, qui à Menton. Ils s'abattent comme un essaim d'oiseaux frileux sur tout le littoral méditerranéen; ils veulent jouir des charmes divers des nombreuses stations qui leur offrent l'hospitalité et, grâce à la facilité et à la rapidité des communications, ils se trouvent partout à la fois. Les hôtes de Cannes sont les mêmes que ceux de Nice et réciproquement; on passe quinze jours à Hyères, quinze jours à Menton; en fin de compte, on a passé six mois aux bords de la Méditerranée.

Un de nos amis, un poète que les nécessités du temps ont fait journaliste, a longtemps vécu sur le littoral, à la fois citoyen de toutes les villes qui le bordent. Pareil à certains observateurs fantaisistes qui, tous les jours, observent leurs contemporains du haut de l'impériale de l'omnibus qui va de la Bastille à la Madeleine et de la Madeleine à la Bastille, notre ami avait établi son domicile dans un coupé de chemin de fer entre Nice et Hyères. Il prenait ses repas dans les buffets et couchait à la belle étoile. Ce vagabond poétique, cet ami du soleil avait gagné le goût de l'inconstance en voyant les papillons qui ne meurent jamais dans ce pays de l'éternel printemps, et, de même que l'insecte ailé promène sa fantaisie de fleur en fleur, notre ami promenait sa rêverie de ville en ville, se posant tantôt sur Nice, tantôt sur le Golfe Juan, tantôt sur Saint-Raphaël, tantôt sur Monte Carlo. Il arrivait avec les hirondelles, il s'en allait avec elles. Certes si la météorologie était une théorie vraie, nous croirions volontiers que ce poète a été oiseau ou qu'il est destiné à le devenir.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

On lit dans le *Journal de Nice* :

Le service d'hiver sur le chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée a commencé le 11 novembre.

Le nouveau service n'apporte aucun changement notable sur la ligne de Marseille à Lyon; cette ligne continuera d'être desservie par cinq trains partant aux mêmes heures que précédemment, à l'exception du train omnibus qui quittait la gare de Marseille à 10 heures 24 m. du soir, arrivant à Lyon à 8 heures 47 m. du matin, et dont le départ est fixé maintenant à 10 heures 40 minutes.

Les sept trains qui existent déjà de Lyon à Marseille sont maintenus; ils arriveront, à quelques minutes près, aux mêmes heures que précédemment.

De Paris à Marseille, on signale la modification que voici; au lieu d'un seul train partant de Paris à 7 h. 45 m. du soir, il y aura à l'avenir deux trains, l'un quittant la gare de la capitale à 7 h. 45 m. et l'autre à 7 h. 45 m.; mais ces deux convois, dont le dernier sera du reste supprimé à partir du 1^{er} janvier prochain, n'iront que jusqu'à Lyon, et là les voyageurs et les dépêches seront reçus dans le train ordinaire arrivant à midi à Marseille.

De Marseille à Nice, le départ du convoi qui avait lieu à 7 h. 40 m. du matin, est fixé à 7 h. 50 m., pour arriver à 3 h. 4 m.; le train de midi 55 m. deviendra un train express de midi 40 m. à 6 h. 18 m.; il sera omnibus de 4 h. 10 m. à 8 h. 30 m.

De Nice à Marseille, le train partant jusqu'à ce jour à 10 h. 30 m. du matin quittera la gare de Nice à 10 h. 40 m., pour arriver à Marseille à 6 h. 15 m. au lieu de 6 h. 25 m. Quant au train de 2 h. 25 m., il deviendra un train omnibus de 4 h. 25 m. à 9 h. 50., et train express de 3 h. 18 m. à 9 h. 6 m. du soir.

De Marseille à Toulon, le convoi qui quittait la gare de Marseille à 6 h. 40 m. du matin partira à l'avenir à 6 h. 50 m. et arrivera à Toulon à 9 h. 8 m. Quant au train qui s'éloignait de Marseille à 10 h. 5 m. du matin, il est supprimé. Nous devons ajouter que les trains pour Draguignan et Nice desservent Toulon.

On lit dans les *Echos de Nice* :

Un de nos hôtes habituels, le prince Comitini, ancien ministre du roi Ferdinand II de Naples, est descendu à l'hôtel de France.

M. Conventry, astronome du plus grand mérite, dont le nom est devenu populaire à Nice, est également de retour depuis quelques jours.

Dans la même feuille, M. Ponchard donne ainsi son appréciation sur la nouvelle forte chanteuse engagée par M. Avette :

« Dès les quatre premières mesures qu'a chantées M^{lle} Nina de Rionnelle, j'ai reconnu qu'elle était excellente musicienne; son jeu est dramatique et vrai; son costume de juive est parfaitement exact et bien porté; évidemment fatiguée par le déplacement et l'influence inévitable des premiers moments de séjour à Nice, la voix de M^{lle} Rionnelle ne peut pas être sainement jugée à cette première audition. Toutefois elle est plus d'un soprano que d'un mezzo soprano; d'ailleurs elle a de la puissance et de l'éclat. »

On nous écrit de Nice que, dans les représentations suivantes, M^{lle} Rionnelle a retrouvé tous ses moyens. Elle possède une belle voix, une excellente méthode et l'habitude de la scène. Cette artiste est donc une excellente acquisition pour le théâtre Français.

On annonce que Meissonnier doit venir passer l'hiver à Antibes.

GERBE PARISIENNE.

Le Corsaire, un journal jeune et vaillant, publie dans son numéro du 12 novembre une lettre d'un provincial qui en dit de dures aux journalistes. La leçon est bonne, je vous envoie quelques fragments de cet article bien pensé et bien écrit.

Je m'étais habitué, et je m'en repens, à avoir pour les journalistes une certaine considération.

Il semblait que le journalisme fût une sorte de sacerdoce. On courait sus aux abus, on bataillait avec le mal, on avait tous les courages.

Alors, pour nous, qui ne vivons pas dans votre milieu, il subsistait une prévention très justifiée en faveur des journalistes. Nous voyions en eux des lutteurs convaincus, sérieux, impeccables, des limes sur lesquelles nul serpent ne pouvait mordre...

Quantum mutati ab illis! Aujourd'hui nous ne savons plus à qui, à quoi croire? De quelque côté que nous nous tournions, nous nous heurtons à une petitesse, à une lâcheté.

Nous voyons des journaux qui ont inventé un nouveau drapeau, l'étendard de l'indifférence, aux sept couleurs du prisme, changeantes comme la *levantine* dont nos mères taillaient leurs robes.

D'autres, où de prétendus convaincus écrivent ou signent chaque jour des articles qu'ils désavouent *in petto*.

Quel monde êtes-vous donc? Et ne pourriez-vous pas, au moins par intelligence, laver votre linge sale en famille. Peu à peu, tout journaliste nous devient suspect. Nous n'osons plus croire une seule de vos protestations, il nous semble que sous chacun de vos noms il doit y avoir un souvenir judiciaire.

Ce n'est pas tout. Quand vous n'êtes pas infâmes, vous vous plaisez à être ridicules. Vous faites grand bruit de querelles d'intérêt, et vous tirez flamberge. Puis, tout cela s'arrange. Il y a eu une égratignure ici, une contusion là, et l'honneur est sauf.

Halte-là! savez-vous ce que c'est que l'honneur? Moi indigne je commence à en douter.

Arrière! il faut nettoyer ces écuries d'Augias. Il y a parmi vous des gens sans conscience, sans honneur, sans probité, dénués de sens moral, instituez un tribunal et balayez-moi tout cela.

Sarpejeu! quand je lis le *Corsaire* et que je m'intéresse à sa ligne de conduite, je veux du moins ne pas douter un seul instant que ses rédacteurs ne soient honnêtes et convaincus. Je veux sur l'étiquette du sac savoir que le contenu est franc, marchand et sans mélange.

Ce que je dis pour vous, je le dis pour tous. Que diable! soyez et restez honnêtes! Ce n'est pas, après tout si difficile. Ça m'arrive depuis soixante ans, et je n'en suis pas plus fatigué.

Surtout ne cherchez pas, par un malin plaisir, à vous jeter mutuellement de la boue au visage. Il y a toujours ricochet, croyez-moi, et votre front en subit quelque atteinte.

Le journaliste se déconsidère de plus en plus, et c'est un fait mauvais. Vous avez une mission à remplir, montrez-vous dignes de ce mandat. Si vous avez parmi vous des tiges d'ivraie, arrachez-les, et que la moisson reste saine.

Nous vous avons en défiance. Ne nous prouvez pas à chaque minute que cette défiance est justifiée. Sarpejeu! quand je vois un misérable parmi vous, je suis tenté de crier à la ménagère de serrer les couverts si un journaliste entre chez moi.

Et cela me chagrine. Car je vous le dis, je me souviens d'un autre temps.

On a retrouvé, récemment, dans une étude de notaire, à la Ferté-Milon, le contrat de mariage du grand fabuliste La Fontaine. Cette pièce originale contient de curieux détails sur la généalogie et la fortune patrimoniale de Jean de la Fontaine, ainsi que sur celle de sa femme.

La Fontaine était le fils de Charles de La Fontaine, capitaine des chasses et maître particulier des eaux et forêts aux bailliages et prévôté de Château-Thierry.

Marie-Héricart, que le fabuliste épousa le 10 novembre 1667, était fille d'un conseiller du roi et lieutenant criminel à la Ferté-Milon. Elle reçut de son aïeul paternel en avancement d'hoirie, la somme de 20,000 livres, et de sa mère 10,000 livres en héritage ou rentes. Sur ce total, 10,000 livres devaient entrer dans la communauté, et le reste appartenir en propriété à la future épouse et aux siens.

De son côté, La Fontaine apporta en mariage, outre les biens provenant de sa mère, une charge de maître des eaux et forêts, plus une somme de 10,000 livres, dont 5,000 devaient entrer dans la communauté.

Ces précautions témoignent que l'on appréhendait déjà, et non sans motifs, les suites de la prodigieuse insouciance du bon homme. Elles ne purent néanmoins le sauver de la ruine. Sa fortune tout entière y passa, ainsi qu'il a pris soin lui-même de nous le faire savoir dans son épitaphe:

Jean s'en alla comme il était venu,
Mangeant son fonds avec son revenu.

M. Théophile Gautier termine ainsi son compte

rendu du *Roman d'une honnête femme*, la nouvelle comédie du Gymnase.

Cette pièce, qui est d'une femme d'esprit et de talent, et que Théodore Barrière a sans doute arrangée pour la scène, n'a pas reçu du public, si indulgent en d'autres occasions, l'accueil qu'elle méritait, ce nous semble. Le rôle de Chabanel a particulièrement révolté; il est pourtant bien vrai, et son ignominie excuse non pas la faute de M^{me} Chabanel, puisqu'elle n'en commet pas, mais l'amour qu'elle ressent pour le jeune officier dont elle se reproche d'avoir causé la mort. M^{me} Delaporte a été comme toujours charmante d'honnêteté, de pudeur et de passion contenue. Pradeau a fait du mari un type magnifique et rappelle ces tableaux de Gustave Doré, moitié bouffons, moitié terribles, où l'on voit des bourgeois libertins en partie fine avec des cocottes aux toilettes extravagantes.

Sur le titre de la pièce, nous avons cru d'abord que le sujet était emprunté au *Roman d'une honnête femme*, de Victor Cherbuliez, œuvre délicate et charmante dont nous espérons retrouver les héros au Gymnase. Nous n'avons pas vu paraître ce Max de Lestang, si hautain, si aimablement impérieux, si parfait gentleman toujours, et dont on excuse jusqu'à l'intraitable orgueil, ni cette Isabelle la sérieuse, si tendre sous son apparente froideur, et d'un cœur si noble, qui attend, sans le provoquer, un retour qu'elle désire, et dans son dépit s'avance sur le bout du pied jusqu'au bord d'une faute qu'elle ne commet pas, car celle-là, du moins, peut aimer son mari. C'est un Don Juan, mais non un Chabanel. Mais la critique, qui ne commande pas son dîner, doit se contenter du plat qu'on lui sert, s'il n'est pas trop mal accommodé.

BIBLIOGRAPHIE. (1)

MONSIEUR, MADAME ET BÉBÉ (2)

par GUSTAVE DROZ.

Je suis en retard avec *Monsieur, Madame et Bébé*. Heureusement, ce livre est de ceux qui peuvent attendre, car leur succès dure longtemps. Le volume que j'ai sous les yeux porte sur sa couverture ces deux mots significatifs: *quatorzième édition*. Comme disent nos confrères les grands journaux, un pareil chiffre n'a pas besoin de commentaires.

Le livre de M. Gustave Droz est le recueil des principaux articles publiés par M. Gustave Z dans la *Vie Parisienne*. Tous ces articles sont d'ailleurs reliés les uns aux autres par une idée fondamentale, et ressemblent aux chapitres divers du même roman, le roman du mariage, de la vie intime, de la famille. Quelques lignes empruntées à la *Conférence d'introduction* indiqueront, mieux que je ne saurais le faire, le but du livre et sa portée morale. Elles donneront en outre un aperçu de la manière de l'auteur.

« Nous tâchons de rendre aimable et séduisante la vie de ménage; nous conseillons aux maris d'aimer leurs femmes, aux femmes d'aimer leurs maris.

« Je ne sais trop pourquoi on s'est plu à entourer le mariage de pièges à loup et de choses effrayantes, à planter tout autour des écriteaux sur lesquels on lit: prenez garde aux liens sacrés de l'hymen! ne plaisantons pas avec les liens sacrés de l'époux! méditez sur le sacerdoce du père de famille! Souvenez-vous que la vie grave commence! Point de faiblesse, vous allez vous trouver face à face avec la pure réalité! etc., etc.

« Je ne vous dis pas qu'il ne soit pas prudent de débiter ces grandes choses-là, mais encore faudrait-il faire avec moins d'affectation. Prévenez les gens qu'il y a des épines, c'est parfait; mais, sac à papier, il y a autre chose encore dans le ménage, une autre

chose qui rend délicieux ces devoirs, ce sacerdoce, ces liens qui, si on vous en croyait, ne seraient plus bientôt que d'insupportables corvées. On dirait vraiment qu'accepter une jolie petite femme, toute fraîche de cœur et d'esprit, ou se condamner pour le reste de ses jours à scier du bois, c'est la même chose.

« Ah! mes bonnes petites sœurs... un mari majestueux et un peu chauve, c'est bien; un mari jeune, qui vous aime et boit sans façon dans votre verre... c'est mieux. Laissez-le s'il chiffonne un peu votre robe et vous loge en passant un petit baiser dans le cou. Ne criez pas au feu si sa moustache vous pique, et songez qu'au fond c'est qu'il vous aime bien. Il adore vos vertus; est-il donc étonnant s'il en chérit l'enveloppe?

« Vous avez une belle âme, c'est vrai, mais votre petit corps n'est pas mal non plus, et quand on aime bien on aime tout à la fois.

« Un brin de folie, si c'est possible; cachez votre contrat de mariage et ne le regardez que tous les dix ans; aimez-vous, jeunes époux, comme si vous ne l'aviez pas juré; oubliez qu'il y a chaîne, contrat, engagement; chassez de votre esprit le souvenir de M. le maire orné de son écharpe; que de temps en temps lorsque vous êtes ensemble vous croyiez être en bonne fortune!

« Ah! seigneur Dieu, vivent la franchise et la jeunesse! Oui, cela est moral et sain; le monde n'est pas un couvent humide, le mariage n'est pas un tombeau. Honte à ceux qui n'y trouvent que tristesse, ennui et sommeil! Et ne voyez-vous pas que c'est la famille dont nous défendons la cause, que nous prêchons le bonheur de vivre, la joie d'être ensemble, cette bonne joie qui rend meilleur.»

M. Gustave Droz, en choisissant parmi ses articles de la vie parisienne, a élagué les peintures un peu trop vives d'érotisme conjugal; il a compris que l'alcôve légitime devait garder ses mystérieuses pudeurs. Embrassons nos femmes, soit! mais non pas devant le monde. Dans le livre, et nous l'en félicitons, M. Gustave Droz s'est attaché à peindre le bonheur d'un jeune ménage plutôt que ses plaisirs.

Les meilleurs chapitres sont ceux que l'auteur a consacrés aux bébés. On y sent un profond amour de l'enfance; une observation patiente et curieuse de ce petit monde, et chemin faisant, on y trouve des considérations philosophiques d'un ordre très élevé.

« Qui sait si la source de vie n'est point une? La Providence anime un chêne, un poulet, ou un homme; mais qui me dira que ces trois souffles vivifiants diffèrent? Qui me dira qu'une même cause n'a pas produit tant d'effets différents? Homme, animal ou plante, l'être frémit, souffre ou jouit, — existe; et renferme en lui la trace du même mystère. Qui me dit que ce mystère, qui est partout le même, n'est point le signe d'une même parenté, n'est point le signe d'une grande loi que nous ignorons.

« L'homme n'est point un but, un total, une fin; il est un des anneaux d'une chaîne immense dont nous ignorons les deux bouts.»

« C'est un rêve! peut-être; mais je l'ai fait souvent en voyant les bébés du village se rouler sur l'herbe tendre au milieu des cannetons.»

Monsieur, Madame et Bébé est l'œuvre d'un homme d'esprit et de cœur, plein d'excellentes qualités mais indulgent aux défauts d'autrui. Ses bébés sont turbulents, curieux, rieurs, adorables. Ses maris ont étudié la vie, mais il n'ont pas gardé ombre

de pédantisme et ils avertissent les enfants pour jouer avec Bébé. Ses femmes sont bien un peu frivoles mais en elles la frivolité est une grâce de plus. Qu'auraient-elles besoin d'être sérieuses? n'ont-elles pas un mari fort, sur lequel elles s'appuient. Elles sont bien aussi coquettes un tantinet, mais un grain de coquetterie ne messied pas à une jolie femme, c'est l'assaisonnement de la beauté.

Le livre de M. Gustave Droz nous fait vivre un instant dans la compagnie d'un monde aristocratique et bon vivant, élégant, honnête et sain. L'auteur y a exposé une morale attrayante qui déride les plus austères. En observant de près le devoir, il nous le montre comme l'enveloppe du bonheur, et nous prouve que les dragées de mariage ne sont pas toutes fabriquées avec des amandes amères.

HYACINTHE GISCARD

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 9 au 15 Novembre 1867.

GOLFE JUAN. b. *Assomption*, français, c. Isoard, sable
 NICE. b. *Trois frères*, id. c. Forconi, m. d.
 GOLFE JUAN. b. *Marin*, id. c. Arnulf, sable
 FINALE. b. *Conception*, italien, c. Ginocchio, m. d.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 CETTE. brick g. *Elvoire*, français, c. Palmaro, vin
 GOLFE JUAN. b. *Trois amis*, id. c. Castillon, sable
 ID. b. *Elan*, id. c. Ricord, id.
 VINTIMILLE. b. *St-Jean*, italien, c. Sibono, m. d.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
 ID. b. *Eveline*, français, c. Gabriel, ciment
 ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
 ID. id. id. id.
 GOLFE EZA. b. *Marin*, français, c. Arnulf, chaux
 ID. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
 GOLFE JUAN. b. *Assomption*, français, c. Gaspard, sable
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, m. d.
 ID. b. *Marie*, id. c. Constantin, id.
 ID. b. v. *Palmaria*, français, c. Questa, id.
 ID. id. id. id.

Départs du 9 au 15 Novembre 1867.

GOLFE JUAN. b. *Résurrection*, français c. Ciaïis s. les
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 GOLFE JUAN. b. *Jeune Louise*, français, c. Barralis, id.
 NICE. b. *Marin*, id. c. Constantin, id.
 GOLFE JUAN. b. *Elan*, id. c. Ricord, id.
 ID. b. *Trois amis*, id. c. Castillon, id.
 ID. b. *Assomption*, id. c. Isoard, id.
 ID. b. *Trois frères*, id. c. Forconi, id.
 MARSEILLE. b. *Louis et clara*, id. c. Marquet, id.
 GOLFE JAAN. b. *Trois amis*, id. c. Castillon, id.
 ID. b. *Elan*, id. c. Ricord, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 MARSEILLE. b. *St-Charles*, français, c. Hermieu, id.
 NICE. b. *St-Jean*, italien, c. Sibono, m. d.
 CETTE. b. *Joseph et Marie*, français, c. Fornari, fûts v.
 NICE. b. *Eveline*, id. c. Gabriel, sur lest
 ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 ID. id. id. id.
 ST-JEAN. b. *St-Joseph*, français, c. Giordan, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, français, c. Isoard B. id.
 ID. b. *Assomption*, id. c. Isoard G. id.
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.
 ID. id. id. id.
 ID. id. id. id.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

Bulletin météorologique du 10 au 16 Novembre 1867.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m., au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
10 9mbre	766 45	8 2	18 5	13 5	95	serein
11 —	765 25	8 5	17 5	12 4	93	id.
12 —	767 87	10 6	16 7	16 3	69	nuageux
13 —	764 34	11 2	15 14	14	95	couvert
14 —	765 58	9 5	16 5	14 7	91	brouill.
15 —	765 64	11 4	19 2	15 7	71	couvert
16 —	762 72	13	20 2	19	81	pluie

(1) Nous rappelons à MM. les Libraires-éditeurs de Paris et de la province que le *Journal de Monaco* rend compte de tous les ouvrages dont il lui est envoyé un exemplaire.

(2) Paris, J. Hetzel, Libraire-éditeur, 48, rue Jacob.

CASINO DE MONACO

Aujourd'hui 17 Novembre 1867

CONCERT

Sous la direction de M. Eusèbe Lucas

2 HEURES DE L'APRÈS-MIDI.

Marche	FAUST.
Ouverture du Val d'Andorre	HALÉVY.
Lied	KUCKEN.
Polka-Mazurka	HEINSDORFF.
Ouverture de la Part du Diable	AUBER.
Quadrille des Patineurs (le Prophète)	MEYERBEER.
Valse	MÉTRA.
Galop	GUNG'L.

8 HEURES DU SOIR.

Solistes : MM. Delpéch, Cornettiste
Lanzerini, id.
Oudshoorn, Violoncelliste

Marche	C. M. DE WEBER.
Oberon, Ouverture	GOUNOD.
Fragment de Roméo et Juliette	
Duo de la Norma (MM. Delpéch et Lanzerini)	
Valse	STRAUSS de Vienne.
Adagio religioso et Rondo militaire, (M. Oudshoorn)	SERVAIS.
Grande fantaisie sur l'Africaine de MEYERBEER.	ARBAN.

A VENDRE une Machine à coudre Américaine, originale, (système Wheeler et Wilson) la seule qui parmi 30 espèces différentes a reçu la Médaille d'or à l'Exposition Universelle 1867. Cette machine s'applique aussi bien à l'usage des familles qu'à celui des couturières et des tailleurs. L'acheteur aura l'instruction gratis.

S'adresser à M^{me} PREISS, rue du Milieu, n° 14.

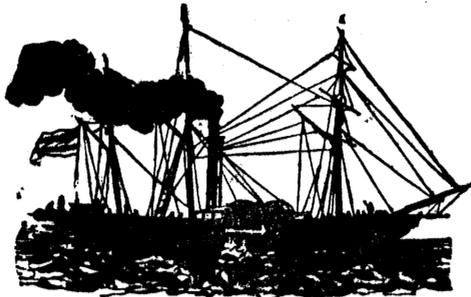
A LOUER un bon Piano. S'adresser à M^{me} PREISS, Rue du Milieu, n° 14, au 3^{me} étage.

REZ-DE-CHAUSSÉE à louer, meublé ou non meublé. — Deux pièces au midi et deux au nord, avec terrassé et cuisine. — S'adresser à l'Hôtel Bellevue, Rue des Briques.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

CORRESPONDANCE
entre Nice & Monaco.



Le service des bateaux à vapeur est réglé comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du m. et à 4 h. 1/2 du soir.

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

DÉPART TOUS LES JOURS.

De Nice à 10 heures du matin ; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

1^{er} Départ 8 h. du m. — 2^e départ 1 h. du soir.
3^e — 4 h. du soir. — 4^e (du Casino) 10 h. soir.

DÉPARTS DE MENTON :

1^{er} départ 10 h. du matin — 2^e départ 1 h. du soir
3^e — 4 h. 1/2 du soir — 4^e — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales.

M. ALBIN, HORLOGER de Nice, venant le samedi de chaque semaine à Monaco, où il est appelé par les travaux de réparation et de remontage des pendules à l'établissement du Casino, s'empresse d'offrir ses services aux habitants de la Principauté et aux nombreux étrangers qui y séjournent.

M. ALBIN se charge de fournir dans le plus bref délai et aux meilleures conditions, tout ce qui concerne sa partie, ainsi que les objets en orfèvrerie et en bijouterie qu'on aurait à lui demander.

S'adresser pour les réparations et les achats à l'Hôtel de Paris, à Monte Carlo, et au concierge du Casino.

HOTEL DU PRINCE ALBERT

tenu par E. REY

Place du Palais, Monaco

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf offre aux familles Etrangères le calme et la tranquillité d'une maison particulière.

Pension, Restaurant — Salon et Café fumoir

On parle Allemand, Anglais, Français et Italien.

Restaurant de Strasbourg. — Route de Menton, en face le Casino. — Table d'hôte. — Chambres meublées.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, après le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue de Carmes. — Table d'hôte et pension.

HOTEL DES ÉTRANGERS, tenu par Ange Gaziello. Quartier du Port, à la Condamine.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARNIERA. Déjeûners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1867-68.

Grand établissement Hydrothérapique à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT-DHERCOURT.

Bains de mer chauds. — Salles d'Inhalation. — Bains de vapeur.

La contrée de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord : sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Le Casino, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, Wiesbaden et Hombourg. — Nouvelles Salles de Conversation et de Bal. — Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Etrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Le Trente et Quarante se joue avec le Demi refait, et la Boulette avec un seul zéro.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. Beaux Appartements. Magnifique Salle à manger. Salon de Restaurant et Café. — Cabinets particuliers. Cuisine française.

La ville et la campagne de Monaco renferment des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — Station Télégraphique.

Le nouveau et superbe bateau à vapeur le CHARLES III, fait le service des Voyageurs entre NICE et MONACO plusieurs fois par jour en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.